



Partenaires

MAGAZINE 2/2022

REPORTAGE

Soutenir les personnes qui fuient l'Ukraine

Moments de repos sur
la route de l'exil

FOCUS

Notre alimen- tation nourrit le changement climatique

Donated by
Switzerland



HELVETAS

L'insoutenable banalité du quotidien

Cela fait près de trois mois que la Russie a envahi l'Ukraine. Des mères, des fils, des petites-filles, des adolescents, des grands-pères, des amies, des conjoints: d'innombrables personnes vivent dans l'incertitude la plus totale, combattent, fuient leur pays – ou meurent. Accomplir les tâches quotidiennes comme remplir mon lave-vaisselle me paraît par moments d'une banalité insupportable, sachant qu'au même moment, des personnes sont en train de tout perdre.

Nous pouvons toutes et tous contribuer à soulager cette détresse, par exemple en soutenant des personnes réfugiées en Suisse ou en faisant un don pour des projets d'aide d'urgence, notamment en Moldavie. Et nous pouvons nous engager pour la paix, que ce soit dans notre environnement proche ou à plus large échelle: pour les personnes en Afghanistan, en Éthiopie, au Yémen, en Syrie – et pour les femmes, les hommes et les enfants en Ukraine. Patrick Rohr, photojournaliste, est allé à la rencontre de ces derniers. Son reportage révèle à la fois le désastre causé par la guerre et l'incommensurable valeur de la paix. Et il montre notre capacité à être solidaires. De quoi nous redonner courage – et faire renaître, malgré tout, un peu d'espoir. ○



Rebecca Vermot
Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

Votre action contre la pauvreté!
Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



© Patrick Rohr

Un jardin cultivé en plein milieu de la région la plus aride d'Éthiopie. Grâce à une agriculture durable mise en place avec Helvetas, les paysans et les paysannes assurent leur alimentation.

- 3 EN CLAIR
- 4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE

Moments de repos sur la route de l'exil

Aide d'urgence pour les personnes réfugiées en provenance de l'Ukraine

- 18 SUISSE
- «J'ai compris tôt que tout le monde ne naît pas avec les mêmes chances»
Entretien avec Regula Rytz, qui se porte candidate à la présidence d'Helvetas

20 RAPPORT ANNUEL 2021 EN BREF

- 23 ACTUALITÉ
- 23 Impressum
- 23 Concours

12 FOCUS

Notre alimentation nourrit le changement climatique

- 12 Liste des courses, récoltes, changement climatique – tout est lié

L'alimentation influence le climat, et vice versa

- 14 Seul un sol en bonne santé peut nourrir la planète
Comment l'agriculture régénérative guérit les sols et assure notre alimentation

- 16 Les jardins-forêts: garants d'un avenir vert et sûr
En Tanzanie, une vallée aride reprend des couleurs

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.



Pourquoi le siège de la Suisse au Conseil de sécurité de l'ONU représente-t-il une chance à saisir?

Par Melchior Lengsfeld

En juin prochain, la Suisse sera probablement élue au Conseil de sécurité de l'ONU pour deux ans. Elle pourra ainsi, en tant que membre non permanent, aborder des questions de développement, de paix et de sécurité et contribuer activement à trouver des solutions. De notre point de vue, l'enjeu ne consiste pas seulement à s'asseoir à la table des puissants. La Suisse doit saisir cette occasion pour initier de vrais changements, en se dotant d'un programme engagé et d'objectifs ambitieux.

Il s'agit de prendre résolument position en faveur de la paix et des droits humains comme fondement d'un monde sûr dans lequel la vie est digne d'être vécue. L'attaque de la Russie contre l'Ukraine nous fait la démonstration glaçante de l'importance d'un ordre mondial fondé sur des règles. La Suisse est bien placée pour jouer un rôle pacificateur, ne serait-ce que par sa longue tradition des bons offices. Elle va devoir tout à la fois éprouver les limites de sa neutralité et éviter de se cacher derrière cette offre de médiation: quiconque siège dans ce conseil doit prendre ses responsabilités.

Je pense aussi à la politique climatique internationale, restée dans l'angle mort de certains membres du Conseil de sécurité. L'Irlande, la Norvège et d'autres membres non permanents ont réussi à mettre le sujet sur la table. Il faut poursuivre sur cette lancée: nous devons nous engager afin de faire prendre conscience de la menace que le changement climatique représente pour la paix et la sécurité internationales.

La sécurité alimentaire est également menacée, et une fois de plus, l'actualité nous rappelle combien une guerre cause de souffrance bien au-delà des champs de bataille. La Russie et l'Ukraine sont les greniers à blé pour de nombreux pays africains. Afin d'éviter les famines qui se profilent, il faut, entre

autres, réglementer le commerce des denrées alimentaires au niveau international. Les crises alimentaires ne doivent pas être aggravées par la spéculation sur des produits devenus rares.

Enfin, la Suisse devrait honorer sa tradition démocratique en invitant des représentantes et des représentants de la société civile à s'exprimer lors d'auditions, un instrument du Conseil de sécurité trop rarement utilisé. Je pense aux réfugiés et aux activistes des droits humains, d'Ukraine ou d'ailleurs, aux climatologues ou aux peuples indigènes. Nous devons aussi nous investir pour empêcher la violence contre les femmes et les enfants dans les situations de guerre et de conflit. Et pour que des

«La Suisse doit inviter la société civile à s'exprimer lors d'auditions, un instrument du Conseil de sécurité trop rarement utilisé.»

femmes participent obligatoirement aux négociations de paix de haut rang, car il s'est avéré que les traités de paix sont alors mieux respectés.

Oui, la Suisse peut laisser des traces mémorables au Conseil de sécurité de l'ONU, si elle a le courage de défendre les intérêts de ceux qui n'y ont pas de voix. Les deux ans au sein du Conseil sont une chance à saisir. Mais le meilleur moyen pour notre pays de contribuer à rendre le monde meilleur est d'adopter une politique toujours axée sur la paix, les droits humains et le bien-être partout dans le monde. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle





À BICYCLETTE

Les rois du vélo

Chez reCYCLO, tout tourne autour de la petite reine. L'association lausannoise collecte des vélos usés ou abandonnés, les répare, puis les reloue pour des durées courtes ou longues. La motivation de cette équipe de bénévoles passionnés? Lutter contre le gaspillage, mais aussi créer des liens sociaux. reCYCLO propose des ateliers de réparation tout public ainsi que des possibilités de stage à des personnes nouvellement arrivées en Suisse ou en période de réinsertion sociale. -INY

reCYCLO, à Lausanne, recyclo.bike

PARTICIPER

Les nommer par leur nom

Depuis 1993, plus de 48'000 personnes ont perdu la vie en essayant de fuir vers l'Europe. La plupart se sont noyées dans la mer Méditerranée. D'autres ont été tuées aux frontières. Des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, des bébés. Le week-end des 18 et 19 juin, à l'occasion des Journées du réfugié, leurs noms seront lus à haute voix dans plusieurs villes de Suisse afin de leur rendre hommage. L'événement est ouvert à toutes et tous. Vous pouvez participer à la lecture des noms ou simplement vous installer à une table pour écouter ou aider à inscrire les noms sur des bandelettes de papier – contre l'oubli. -RVE

beimnamennennen.ch (site en français/allemand)

«Personne n'est aussi puissant que nous le pensons.»

Alice Walker, écrivaine
et activiste politique américaine





© Franz Thiel

REMARQUABLE**Un travail en dépit de l'opposition paternelle**

Amina Seif, 20 ans, de Tanzanie, a fait preuve de persévérance pour réaliser son rêve. Si elle a pu terminer l'école, elle a dû ensuite se battre pour effectuer une formation professionnelle, son père y étant opposé. Grâce au soutien de sa mère, elle a suivi un cours en gestion hôtelière proposé par Helvetas. Après le stage dans un hôtel de Dodoma, la capitale tanzanienne, elle a demandé à pouvoir rester plus longtemps. «Si mon père avait appris que ma formation était terminée, il m'aurait forcée à rester à la maison pour m'occuper du ménage. Mes rêves se seraient effondrés», a raconté Amina au photographe Franz Thiel. La jeune femme travaille aujourd'hui dans un restaurant renommé et contribue au paiement du loyer de sa famille. –RVE

À VISITER**L'ABC du déminage**

Les mines antipersonnel sont des armes sournoises qui tuent des millions de personnes. Pour libérer les terrains de ces pièges meurtriers après un conflit, la fondation Digger fabrique des machines de déminage télécommandées. Leur lieu de production est Tavannes (BE), où les visiteurs et visiteuses peuvent aussi les voir en action. En plus de découvrir le travail des démineurs, vous y apprendrez pourquoi les mines sont si dangereuses et comment les personnes concernées gèrent la menace des mines au quotidien. –RVE

Visite sur réservation: 032 481 11 02 ou expo.digger.ch



© I add





Moments de repos sur la route de l'exil

Tous les jours, des personnes qui fuient la guerre en Ukraine arrivent à Palanca, dans le sud-est de la Moldavie. Helvetas les prend en charge le temps d'une pause, avant qu'elles ne poursuivent leur trajet, et soutient également les familles d'accueil moldaves. Fin mars, Patrick Rohr s'est rendu sur place pour constater l'impact de l'aide suisse.

Par Patrick Rohr (texte et photos)

Un bruit sourd de détonation. Puis un deuxième. «Vous avez entendu?», s'écrie Yevgeniya Sgerya, visiblement nerveuse. «Ça doit être le vent qui fait bouger la tente», répond quelqu'un. «Non, ça venait de plus loin», lance la mère de Yevgeniya de l'extérieur. «Peut-être étaient-ce des bombes». C'est possible: à seulement quelques centaines de mètres, de l'autre côté de la frontière, se trouve l'Ukraine. Depuis que la guerre y fait rage, on ne sait jamais où et quand les bombes vont tomber.

Des bombes, de plus en plus près

La nuit dernière, la famille Sgerya a failli être touchée. Ce n'est pas la première fois dans cette guerre. Âgée de 46 ans, Yevgeniya habite avec ses cinq enfants et sa petite-fille – Alisa, dix mois, fille de sa fille aînée Viktoria – dans un village de 5000 habitants à l'est de Mykolaïv, non loin de la Mer Noire. Le 24 février, début de la guerre, les premières frappes sont tombées sur l'aéroport militaire du village voisin. Le jour suivant, après d'autres explosions, le courant a été coupé, suivi du gaz et de l'eau. Pour ne pas mourir de froid, les habitantes et les habitants se réunissaient le soir autour d'un feu.

Au bout de deux semaines, la situation est devenue invivable. Yevgeniya a alors demandé à ses enfants de réunir quelques affaires et la famille a rejoint Mykolaïv, où vivent les parents de Yevgeniya, espérant être plus en sécurité dans la grande ville. Mais la nuit dernière, des bombes sont tombées juste à côté de l'appartement, sur l'usine de turbines dans laquelle Aleksandr, le père de Yevgeniya, travaillait jusqu'à il y a quelques années. Ils ont alors décidé de fuir tous ensemble. De préférence aux États-Unis, où ils ont de la famille. Mais la priorité était de quitter l'Ukraine au plus vite. À sept heures du matin, ils sont montés à bord d'un bus avec d'autres personnes, pour arriver quatre heures

plus tard au poste-frontière de Palanca, dans le sud-est de la Moldavie. La peur d'être touchés par une bombe les a accompagnés durant tout le trajet.

Un lieu pour les personnes vulnérables

À leur arrivée, Yevgeniya, ses parents, ses cinq enfants âgés de 12 à 21 ans et Alisa, sa petite-fille, ont pu se rendre dans l'une des tentes chauffées mises à disposition par la DDC et montées par Helvetas sur la place des bus de Palanca, à environ quatre kilomètres de la frontière. Des collaboratrices et des collaborateurs locaux s'y occupent de personnes réfugiées vulnérables et leur fournissent des biens de

Viktoria Sgerya et sa fille Alisa reprennent des forces à Palanca, en Moldavie, avec leur famille, avant de poursuivre leur voyage.



«Quand beaucoup de gens arrivent en même temps, la place vient rapidement à manquer.»

Liuba Mirsa, Helvetas

première nécessité. Les mères peuvent allaiter leurs bébés et leur changer les couches, tandis que les personnes âgées ou handicapées reçoivent un repas et une attention particulière. À l’instar d’Aleksandr, 67 ans, le père de Yevgeniya, qui a dû se faire amputer des deux jambes il y a quelques années, parce qu’il souffre de diabète sévère. Pour lui, le départ de Mykolaïv et le trajet jusqu’ici ont été particulièrement éprouvants et il est soulagé de pouvoir se reposer à l’abri des tentes chauffées. Viktoria, sa petite-fille de 21 ans, n’a quitté son travail de vendeuse dans un supermarché que la veille. Elle s’occupe de son bébé Alisa, avant de s’accorder elle aussi une pause. «La première depuis ce matin», dit-elle dans un rire empreint de soulagement.

Arborant un gilet Helvetas jaune fluo, Liuba Mirsa, 28 ans, est la personne qui accueille les nouveaux arrivants sur la place des bus. Elle dit qu’ils sont nombreux à lui raconter comment ils sont restés chez eux coûte que coûte, attendant jusqu’au dernier moment pour fuir. Liubov («amour») – son vrai nom – les comprend bien; elle a elle aussi quitté l’Ukraine avec ses trois enfants pour venir en

Moldavie. Elle habitait dans une petite ville près de Kiev avec son ami, un producteur de vidéos par drone. Le 3 mars, une semaine après le début de la guerre, ils ont senti pour la première fois

les vibrations d’une frappe à proximité. Lorsque les explosions ont eu lieu de plus en plus près de chez eux, Liuba a décidé de partir avec ses enfants. Ils sont venus à Palanca, le lieu d’origine de Liuba, où vivent ses parents. Les hommes de 18 à 60 ans n’étant pas autorisés à quitter l’Ukraine, son ami n’a pas pu les accompagner. «Je suis très inquiète pour lui», dit Liuba.

Arrivée à Palanca, Liuba s’est annoncée à la commune dans le but de trouver rapidement du travail. La jeune infirmière diplômée ne veut pas être une charge pour ses parents. Ces derniers vivent d’une retraite d’environ 350 francs et se retrouver d’un jour à l’autre avec quatre bouches de plus à nourrir est un réel défi financier. Quelques jours plus tard, Liuba a appris qu’Helvetas cherchait du personnel pour l’accueil des réfugiés et s’est vu confier la poste de coordinatrice – un gros soulagement pour elle.

Alexandr et Calin Kostenko portent un homme en chaise roulante sur la place où les réfugiés changent de bus pour poursuivre leur trajet.





Conseil et soutien pour les réfugiés

Ainsi, depuis fin mars, Liuba accueille tous les jours, du matin à la tombée de la nuit, les réfugiés qui arrivent en bus à Palanca. Leur nombre varie en fonction du déroulement de la guerre. Les frères Alexandr et Calin Kostenko lui prêtent main forte. Eux aussi sont originaires de Palanca et habitaient en Ukraine: il y a 15 ans, ils avaient émigré ensemble à Odessa, ville située à 50 kilomètres d'ici, où ils ont chacun fondé une famille. De nationalité moldave, ils ont pu quitter l'Ukraine. De retour dans leur pays natal, où ils habitent avec leurs familles dans la maison de leurs parents décédés, ils ont, comme Liuba, cherché rapidement un travail. Ils sont heureux de pouvoir soutenir les personnes réfugiées grâce à Helvetas.

Lorsqu'elles n'ont pas fui à bord de leur propre voiture, les personnes arrivant d'Ukraine montent dans une navette au poste-frontière, qui les conduit à la place des bus. Là, elles sont accueillies et prises en charge par Liuba, ses deux collègues et des collaboratrices et collaborateurs d'autres organisations. La plupart veulent poursuivre leur trajet le plus rapidement possible pour rejoindre par exemple Chisinau, la capitale moldave, où elles trouvent temporairement refuge dans l'un des centres d'accueil. Ou encore Bucarest, la capitale de la Roumanie, d'où elles peuvent facilement gagner d'autres pays de l'UE ou des États de l'espace Schengen

comme la Suisse. D'autres ont besoin d'informations pour organiser la suite de leur voyage. «Mais elles ne peuvent pas rester ici très longtemps», explique Liuba, «quand beaucoup de gens arrivent en même temps, la place vient rapidement à manquer. De plus, nous ne sommes pas équipés pour la nuit.»

Cours à distance depuis l'Ukraine

Yevgeniya et sa famille sont prêts à repartir. Ils montent dans le bus qui les emmènera à Bucarest. L'enseignante en informatique se met à pleurer: elle s'inquiète pour sa classe de dernière année, 21 jeunes qu'elle a vus pour la dernière fois juste après le déclenchement de la guerre. «Je n'ai aucune idée de ce qu'ils sont devenus», dit-elle, et ajoute: «Nous devons organiser le bal de fin d'année.» En tant que professeure de classe, en Ukraine, Yevgeniya est un peu comme une deuxième mère pour ses élèves. Ne pas savoir comment ils se portent lui déchire le cœur.

Liuba fait un signe d'au revoir à la famille, puis monte sur son vélo. Elle doit être à la maison à 14 heures, début des cours en ligne que l'Ukraine propose chaque après-midi pour tous les niveaux aux enfants qui ont fui la guerre. Pour les suivre, Roman, son fils de neuf ans, a besoin du téléphone portable de Liuba, car la famille ne possède pas d'ordinateur. En plus de l'ukrainien, les trois enfants

Yevgeniya Sgerya (à g.), son père Aleksandr et ses enfants se reposent dans une tente isolée et chauffée. Liuba Mirsa d'Helvetas les écoute et les conseille.





Petit moment d'insouciance pour Liuba Mirsa et ses deux plus jeunes enfants sur le chemin du retour à la maison. La famille habite chez la mère de Liuba, à Palanca.

de Liuba parlent le roumain, langue nationale de la Moldavie et langue maternelle de leur mère. Cela permet aux deux plus jeunes – Oleg, quatre ans, et Nina, trois ans – d'aller à l'école enfantine à Palanca. Roman va à l'école, il est en troisième primaire. Mais Liuba souhaite qu'il suive aussi l'enseignement ukrainien: «Simon, il risque d'oublier le calcul», dit-elle en riant. «En Moldavie, le calcul n'est pas enseigné de la même manière qu'en Ukraine, c'est beaucoup plus compliqué. Je fais davantage confiance au système ukrainien.»

Viktoria Sgerya et sa famille poursuivent leur voyage. Leur fuite n'est pas terminée.

Liuba est convaincue que la guerre se terminera bientôt et qu'elle et ses enfants pourront rentrer à la maison.

C'est la conviction de la plupart des personnes parties en urgence et qui passent la frontière à Palanca. Elles ont quitté l'Ukraine, parce que c'était la seule solution. Mais il arrive que certaines retournent chez elles, parce que le calme est revenu à l'endroit où elles habitent. «Si nous devons fuir à nouveau, nous reviendrons, mais pour l'instant, nous sommes plus utiles à la maison qu'à attendre ici», lance une femme sur le point de monter avec sa fille dans une des navettes qui retournent à la frontière pour aller y chercher d'autres réfugiés – des personnes qui ont fui des villes et des villages meurtris par les bombes. ○

Pour en savoir plus:

helvetas.org/informations-ukraine

Patrick Rohr, photjournaliste, s'est rendu en Ukraine à plusieurs reprises en 2015 et 2019 dans le cadre de ses propres reportages photos. Il écrit régulièrement sur les projets d'Helvetas en Asie et en Afrique.

Collaboration et traduction sur place: **Yevgeniya Inozemtseva**, collaboratrice de l'Ambassade allemande à Kiev (actuellement en Pologne)





Soutien aux familles d'accueil moldaves

Selon les estimations du gouvernement moldave, fin avril, près de 440'000 personnes fuyant la guerre en Ukraine avaient gagné la Moldavie. Si la plupart ont continué leur route, environ 100'000 sont restées. Un nombre important pour un pays qui ne compte que 2,6 millions d'habitants et qui est considéré comme le plus pauvre d'Europe. 12% de la population vivent sous le seuil de pauvreté.

Nombre de réfugiés qui restent en Moldavie y ont des connaissances ou de la famille, à l'instar d'Anzhela Skurelnik, 37 ans (sur la photo), qui a quitté son village près de la ville portuaire d'Odessa pour se réfugier chez sa mère Sina, 70 ans. Celle-ci habite avec la sœur aînée d'Anzhela dans une petite maison à Causeni, une petite ville moldave à environ 70 kilomètres de la frontière. Le mari d'Anzhela, qui est Ukrainien, est resté en Ukraine. Avant la guerre, la famille vivait de la vente de produits agricoles. Maintenant, le mari essaie de protéger ce dont la famille a besoin pour assurer sa subsistance.

Actuellement, les trois femmes et les trois enfants vivent de la rente de la mère, qui s'élève à environ 100 francs par mois. Une somme qui ne permet pas d'aller loin, même en Moldavie. Les quelques économies d'Anzhela en hryvnia, la monnaie ukrainienne, ne valent rien en Moldavie: depuis que la guerre a éclaté, la hryvnia s'est effondrée. Grâce aux dons venus de Suisse, Helvetas fournit, en collaboration avec le Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU et la DDC, une aide financière aux familles d'accueil moldaves. Cela leur permet d'effectuer de petites réparations, de payer les factures d'eau et d'électricité ou tout simplement d'acheter à manger. Cette somme de 190 francs aide beaucoup la mère d'Anzhela et lui permet notamment d'acheter des habits d'été pour sa fille et les enfants. Lorsque ceux-ci sont

partis au tout début de la guerre, c'était encore l'hiver à Odessa.

Quand les premiers réfugiés ont traversé la frontière moldave, Helvetas a rapidement mis sur pied l'aide grâce aux dons de Suisse: transports jusqu'à Chisinau, distribution de cartes SIM et mise à disposition de stations de recharge pour téléphones portables. La prise en charge de personnes particulièrement vulnérables occupe une place importante. Dans un deuxième temps, Helvetas prévoit d'intégrer les réfugiés ukrainiens dans le marché du travail moldave. Des spécialistes étudient la manière de soutenir les entreprises moldaves pour créer de nouveaux emplois.

En Ukraine, Helvetas distribue, avec le soutien de la Chaîne du Bonheur et la collaboration d'Alliance 2015 – un réseau d'ONG européennes – des aliments, des repas chauds, des bons et de l'argent en espèces aux personnes déplacées pour qu'elles puissent s'acheter les biens de première nécessité. Des cantines et des restaurants locaux reçoivent une aide financière, ce qui leur permet de proposer des repas gratuits ou bon marché aux réfugiés. Nous soutenons ainsi l'économie locale.

Au moment de boucler cette édition, il n'était pas clair si le conflit allait s'étendre à la Moldavie. Divers incidents attisaient la peur des habitantes et habitants. –PRO/RVE

Les personnes qui fuient la guerre sont dans une grande détresse. Avec votre don, vous soutenez des personnes réfugiées en Moldavie et en Ukraine.

helvetas.org/guerre-ukraine

Compte pour les dons: PC 10-1133-7

Mention «Ukraine»

NOTRE ALIMENTATION NOURRIT LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Lait, hamburgers, pain, riz avocats, fraises – notre alimentation contribue au changement climatique qui, à son tour, fait que de nombreuses personnes souffrent de ne pas manger à leur faim. Nous devons repenser nos habitudes de consommation et l'agriculture pour nourrir la planète.

Pages 12–17



© Simon Opladen

Liste des courses, récoltes, changement climatique – tout est lié

Chaque repas, surtout sous nos latitudes, contribue au changement climatique. Parallèlement, ce dernier influence l'alimentation de milliards de personnes. Pour parvenir à un équilibre, des efforts sont nécessaires sur tous les continents.

Par Ellen Peter

Des fraises et des asperges en février, un avocat pour la salade et un morceau de chocolat pour accompagner le café. Ces produits viennent de loin, ont besoin de place et généralement de beaucoup d'eau là où ils poussent. Leur empreinte climatique est importante. La plupart pourraient être achetés quelques mois plus tard chez l'agriculteur du coin.

Un tiers – telle est la proportion des gaz à effet de serre produits par l'homme pour son alimentation. Une partie ne peut être évitée, le reste dépend de la méthode de culture ainsi que de la quantité d'engrais et de pesticides utilisés, de la récolte et du gaspillage alimentaire. Rien qu'en Suisse, les pertes alimentaires évitables s'élèvent à 2,8 millions de tonnes par an. L'agriculture suisse est, elle, relativement respectueuse de l'environnement par rapport à celle des pays voisins: les cultures mixtes et la rotation des cultures sont plus favorables au climat que les immenses champs de blé en monoculture, qui épuisent les sols et nécessitent de plus en plus d'engrais artificiels.

En quête d'un coupable, on en vient rapidement à la viande – en particulier à la viande de bœuf. Or, ce n'est pas tant l'animal qui pose problème que la grande faim de viande, qui a quintuplé au cours des 40 dernières années. «L'élevage industriel est problématique, car il repose sur l'importation de fourrage en provenance de pays où l'on cultive ce fourrage en lieu et place de denrées alimentaires. Cela met en danger la sécurité alimentaire et le climat», explique Ruedi Lüthi, expert agricole chez Helvetas. Dans un

système durable, les animaux, notamment les ruminants, favorisent la fertilité des sols. D'une part, avec leur fumier. D'autre part, parce que les plantes fourragères pluriannuelles plantées pour les animaux fixent le CO₂ et enrichissent les sols en humus.

L'animal, une assurance survie

Dans les pays du Sud, notamment dans la zone du Sahel, les animaux font partie de la stratégie de survie des populations. «Ils contribuent à la sécurité alimentaire. Au Mali, une vache est une source de protéines indispensable, mais aussi un compte en banque et une assurance contre les pertes de récoltes. Et ici aussi, elle favorise la fertilité des sols», précise Ruedi Lüthi. Un aspect important en matière d'alimentation. (cf. p. 14).

Alors que faire? Il incombe en premier lieu aux politiciens et aux politiciennes de stopper le changement climatique au moyen de règles ciblées. Mais nous pouvons aussi apporter notre contribution à un niveau individuel. «En tant que consommateur, je peux influencer les produits qui se retrouvent dans les rayons des magasins», explique Ruedi Lüthi. «Le mieux est de réduire le sucre, la graisse, le sel et la viande, d'acheter plus de légumes et de fruits de saison et de choisir des chaînes d'approvisionnement courtes. Autrement dit, de faire ses courses dans un magasin à la ferme ou au marché. De s'abonner à un panier de légumes et de privilégier les produits de saison, même chez les grands distributeurs.» Une contribution modeste mais importante à la lutte contre le changement climatique.





Le changement climatique fait que les femmes doivent redoubler d'efforts pour cultiver des légumes dans le désert. Elles en ont besoin pour nourrir leurs familles.

Changement climatique et faim

Des saisons des pluies peu fiables comme dans la région du Sahel, des sécheresses comme actuellement dans la Corne de l'Afrique, de fortes pluies, voire des cyclones comme à Madagascar, des incendies comme dans le bassin du Congo, des vagues de froid dans les Andes et des feux de forêt dus à des hivers très secs comme au Tessin détruisent les récoltes, polluent l'eau potable et les nappes phréatiques et accentuent l'érosion des sols. Ce sont des conséquences du changement climatique qui aggravent l'insécurité alimentaire dans le monde.

Helvetas aide des centaines de milliers de familles paysannes sur tous les continents à adapter leur production aux nouvelles conditions climatiques, afin qu'elles puissent rester sur leur terre natale.

Les exploitations agricoles en Suisse doivent aussi s'adapter. «Certaines cultures subissent également un stress climatique dans notre pays», explique Ruedi Lüthi. «Par exemple les betteraves sucrières, car elles n'aiment pas la chaleur.» Cependant, l'impact du changement climatique n'est pas aussi important sur l'approvisionnement dans notre pays, car celui-ci est capable de s'adapter.

Toujours est-il que la Suisse finirait par dépendre encore plus des importations, qui pèsent à leur tour sur le climat.

Le changement climatique menace bien davantage la sécurité alimentaire dans les pays du Sud, comme le souligne Ruedi Lüthi. Les canaux d'approvisionnement y sont moins robustes. La guerre en Ukraine le montre: ce pays est considéré comme un grenier à blé pour l'Afrique du Nord et des villes africaines en pleine croissance. Si les paysans ukrainiens ne peuvent pas semer ou récolter, le blé manquera à l'automne dans une autre partie du monde et les prix augmenteront. La hausse du prix du pain a été l'un des déclencheurs du printemps arabe et de la guerre en Syrie.

Le changement climatique crée de la faim dans le monde. Cela devrait être une raison suffisante pour renoncer aux fraises et aux asperges en février et patienter jusqu'en juin, lorsqu'elles sont mûres en Suisse. Et pour faire pression sur le monde politique afin qu'il adopte enfin des règles internationales solides dans la lutte contre le changement climatique. ○

Ellen Peter est stagiaire pour le travail des médias chez Helvetas.

Manger en respectant le climat

Il existe quatre règles de base pour s'alimenter de manière plus respectueuse du climat:

1. Préférez les **produits végétaux** comme les céréales, les légumineuses, les légumes et les fruits à la viande.
2. Évitez autant que possible les légumes cultivés sous serre chauffée et achetez des **produits de saison et régionaux**.
3. Vous pouvez acheter occasionnellement des fruits tropicaux. Veillez à ce qu'ils aient été **transportés par bateau ou par camion** plutôt que par avion.
4. N'achetez que la quantité dont vous avez réellement besoin et évitez ainsi le **gaspillage alimentaire**.

Si vous voulez savoir quels aliments peuvent se retrouver dans votre caddie sans mauvaise conscience, accrochez le poster Eaternity sur votre réfrigérateur. Près de 500 aliments y sont classés en fonction de leur empreinte CO₂: ayce.earth (en allemand et en anglais).

Pour de plus amples informations: nfp69.ch

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



Seul un sol en bonne santé peut nourrir la planète

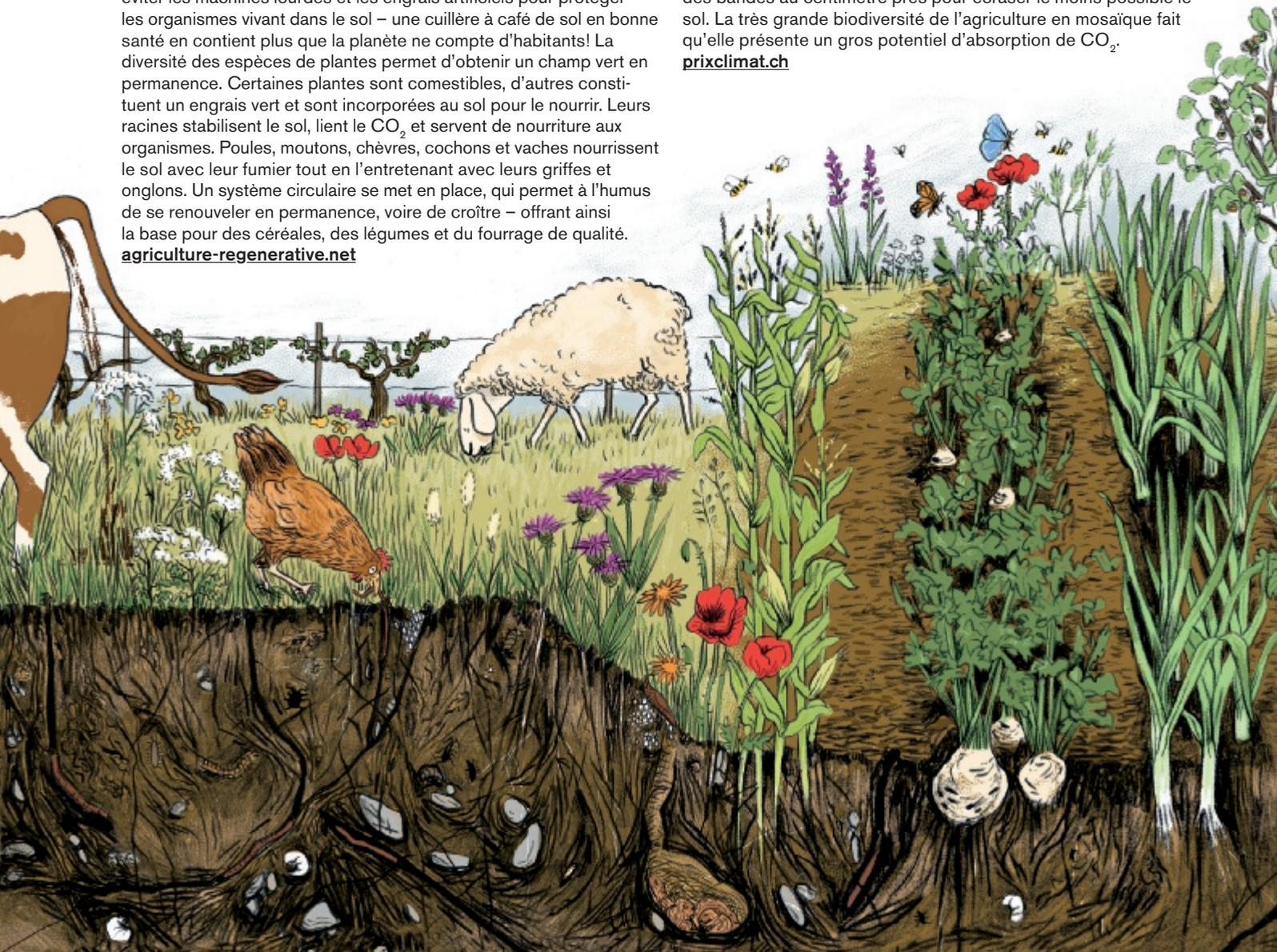
Généralant près d'un cinquième de nos émissions de gaz à effet de serre, l'agriculture conventionnelle alimente le changement climatique. Il existe pourtant d'autres options capables de nourrir la planète. En voici quelques-unes, qui tirent toutes leur force d'un sol en bonne santé.

Rebecca Vermot (texte) et Andrea Peter (illustration)

Les machines agricoles lourdes compactent le sol. La fabrication d'engrais, nocif pour l'environnement, consomme beaucoup d'énergie. Quant aux monocultures, elles rendent les sols sujets à l'érosion. Pour ménager le climat, l'agriculture doit protéger et enrichir la couche d'humus, comme c'est le cas dans les approches régénératives. L'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture les recommande pour nourrir la planète de manière durable.

L'agriculture régénérative met l'accent sur le sol, puisqu'un sol en bonne santé est fertile, stocke l'eau de pluie, constitue un foyer de biodiversité et lie le CO₂. Une première mesure consiste à éviter les machines lourdes et les engrais artificiels pour protéger les organismes vivant dans le sol – une cuillère à café de sol en bonne santé en contient plus que la planète ne compte d'habitants! La diversité des espèces de plantes permet d'obtenir un champ vert en permanence. Certaines plantes sont comestibles, d'autres constituent un engrais vert et sont incorporées au sol pour le nourrir. Leurs racines stabilisent le sol, lient le CO₂ et servent de nourriture aux organismes. Poules, moutons, chèvres, cochons et vaches nourrissent le sol avec leur fumier tout en l'entretenant avec leurs griffes et onglons. Un système circulaire se met en place, qui permet à l'humus de se renouveler en permanence, voire de croître – offrant ainsi la base pour des céréales, des légumes et du fourrage de qualité. agriculture-regenerative.net

L'agriculture en mosaïque est une évolution récente de l'agriculture régénérative et qui est testée en Suisse – sous la forme de bandes de la largeur exacte d'un tracteur. Cultivée et entretenue de manière indépendante, chaque bande ressemble à un petit jardin de paradis comestible, où les céréales poussent à côté des légumes et où les oignons laissent place à une culture intermédiaire comestible ou à un engrais vert. Ce dernier est planté de façon ciblée, parce qu'il absorbe l'azote de l'air, qui restera disponible pour la culture suivante dans les résidus des racines. L'objectif est d'obtenir une bonne récolte sans produits phytosanitaires ni engrais. Équipé d'un GPS, le tracteur suit la trajectoire des bandes au centimètre près pour écraser le moins possible le sol. La très grande biodiversité de l'agriculture en mosaïque fait qu'elle présente un gros potentiel d'absorption de CO₂. prixclimat.ch



La permaculture consiste en un espace dans lequel l'être humain, les animaux et les plantes cohabitent de façon qu'ils forment un cycle permettant à cet espace de fonctionner indéfiniment. Elle mise sur des plantes pluriannuelles, comme les arbres fruitiers et les noyers, les baies, les herbes, etc. L'objectif n'est pas de récolter de gros fruits parfaits, mais d'en obtenir un grand nombre, puisqu'ils doivent aussi nourrir la faune – oiseaux, hérissons, escargots, papillons. Tout y étant planté dans un joyeux mélange (mais bien planifié!), un jardin en permaculture est souvent plus sauvage et plus chaotique qu'un jardin traditionnel. Le but est que les différentes plantes se stimulent, préviennent les maladies les unes des autres et s'échangent des nutriments, afin de pouvoir se passer d'engrais. Un système autosuffisant, capable de fonctionner n'importe où dans le monde.

permaculture.ch

Le jardin-forêt, aussi appelé **jardin-verger** ou **forêt comestible** (cf. p. 16), s'inspire des sept couches d'une forêt: des arbres à troncs hauts et bas, des arbustes, des buissons, des plantes grimpantes ainsi que des plantes cultivées, des couvre-sol et des champignons vivent ensemble, se protègent et se nourrissent mutuellement. Grâce à cette diversité, ils finissent par former un écosystème autosuffisant et résistant aux conditions climatiques: quand, par exemple, de fortes pluies ou des sécheresses rendent la vie dure à certaines plantes, d'autres en profitent d'autant plus. On trouve donc toujours de quoi remplir son assiette.

jardin-foret.ch



Les jardins-forêts: garants d'un avenir vert et sûr

Des arbres et une verdure luxuriante à perte de vue – tel est l'objectif que poursuit Helvetas en collaboration avec des familles paysannes en Tanzanie. Dans une vallée rongée par la sécheresse, de riches forêts-jardins prennent forme. Ils permettent de combattre la faim, le changement climatique et la pauvreté.

Par Franz Thiel (texte et photos)

Pili Mohammed, Fatuma Gwau Kundy et John Minoja vivent dans une vallée isolée du centre de la Tanzanie. La saison des pluies vient de se terminer, la vallée respire de vert. Mais ce ne sont pas les arbres qui lui donnent cette couleur; il n'y en a presque plus, car ils ont été coupés pour en faire du charbon. Le sol est sec, le vent emporte ce qui reste de terre. Sans couronnes d'arbres pour protéger le sol du soleil brûlant et de racines pour retenir l'humidité, le terrain se dessèche rapidement. Avec les familles paysannes et l'organisation partenaire Trees for the Future, Helvetas a cherché et trouvé une solution durable: les jardins-forêts. Il ne s'agit pas de planter des jardins dans des forêts, mais de «guérir» le sol et de lui redonner sa fertilité au moyen d'arbres, afin qu'il reverdisse. Fatuma, John et Pili font part de leurs expériences. ○

Pour reverdir les endroits sans arbres

Le nom est trompeur: les jardins-forêts n'ont rien à voir avec des forêts. L'idée est de combiner arbres et agriculture. La première année, on plante des arbres et des buissons qui poussent vite et dont les feuilles nourrissent le sol. Il s'agit d'une agriculture durable et biologique. Viennent ensuite des arbres fruitiers et des légumes, qui permettent aux familles paysannes de se nourrir sainement et régulièrement tout en gagnant un revenu. Dès la troisième ou quatrième année, les familles optimisent leurs jardins, mettant à profit le moindre recoin: les céréales, les légumes, les plantes fourragères et les buissons sont combinés de façon à se nourrir et à se protéger mutuellement pour que le sol reste fertile. Les jardins-forêts constituent probablement la forme la plus ancienne d'exploitation des sols et sont considérés comme l'un des systèmes agroécologiques les plus résistants. Ils lient le CO₂ et freinent ainsi le changement climatique. –RVE



«Un jardin-forêt se maintient des années»

John Minoja

«L'avantage d'un jardin-forêt est qu'il se maintient des années. C'est une approche durable, qui nous permet d'envoyer nos enfants à l'école et de couvrir nos besoins élémentaires. Il nous en faudrait plus, car ici, c'est déjà presque le désert. Le sol est tellement sec! Là où de tels jardins sont cultivés, la nature se porte mieux. Il y a de nouveaux arbres, des légumes. Pendant la saison des pluies, du maïs et des haricots poussent dans mon jardin. Nous avons aussi des papayers, des arbres à noix de cajou et des manguiers. En saison sèche, nous cultivons de l'okra, des oignons, des poivrons, de l'amarante et des carottes. Et des avocats – mon produit préféré. Les arbres fruitiers et utilitaires sont une source supplémentaire de revenus. Nous pouvons récolter à tout moment, pas seulement pendant la saison des pluies comme avant. Et nous vivons plus sainement.

La saison sèche reste un vrai défi, car les insectes sont de plus en plus nombreux à s'en prendre à nos arbres et à nos fruits. De plus, lorsque l'eau manque, le maïs et les haricots s'affaiblissent. Ce sont là les plus gros défis. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de l'eau.»

John Minoja est paysan et possède deux grands jardins-forêts, dont il s'occupe soigneusement depuis cinq ans.



«Avant, j'étais très pauvre»

Fatuma Gwau Kundyia

«Grâce au jardin-forêt, j'ai aujourd'hui un enclos naturel composé de moringas et de gliricidias. Les feuilles, les graines et les racines du moringa sont bons pour la santé. Le gliricidia pousse rapidement, améliore la qualité du sol et constitue un bon fourrage pour les animaux. Il nous offre aussi de l'ombre et du bois pour faire du feu. Et grâce aux arbres et aux buissons, les animaux ne peuvent plus entrer dans le jardin.

Aujourd'hui, je peux cultiver des légumes toute l'année. Et ils sont meilleurs que ceux de mon voisin, car je n'utilise que de l'engrais naturel que je fabrique moi-même.

Avant, j'étais très pauvre. Ma vie a vraiment changé grâce aux arbres et au jardin. Auparavant, je devais tout acheter au marché. Ce n'est plus le cas.

Je suis très fière de mon jardin-forêt, parce que j'ai appris énormément de choses. Maintenant, je montre à mes voisins comment faire. Nous avons besoin de beaucoup plus de jardins-forêts ici, parce nous voulons devenir un village vert. Quand j'étais petite, il y avait de nombreux arbres ici et il pleuvait souvent. Mais les arbres ont été coupés pour obtenir des terres et faire du charbon, ce qui fait que le sol ne peut plus absorber la pluie. Si nous plantons plus d'arbres, nous aurons plus d'eau.»

Fatuma Gwau Kundyia est paysanne et a commencé à cultiver son jardin-forêt il y a trois ans.



«Je peux vendre le surplus»

Pili Mohammed

«Nous mangeons normalement deux fois par jour: le matin, de la bouillie de millet ou de maïs et des cacahuètes ou du thé avec des galettes de pain. L'après-midi, je prépare de l'ugali, une bouillie à base de farine de maïs, avec des légumes et des haricots. Le soir, nous faisons parfois un pot-au-feu composé de maïs, de haricots et de lait de coco.

Avant, je ne plantais que du millet, du maïs et des cacahuètes. J'y ai ajouté les fruits de la passion, les mangues et les papayes. Et il y aura des arbres qui fourniront du fourrage, des fruits et du bois. Je pourrai planter des légumes. Notre alimentation sera plus variée et je pourrai vendre le surplus.

La nature ne se porte pas bien. Nous devons la renforcer pour les générations à venir, car les arbres leur seront aussi utiles qu'à nous. J'ai toujours su qu'il était important de prendre soin de la nature, mais je ne savais pas comment faire. Aujourd'hui, je le sais.»

Pili Mohammed est la responsable technique des jardins-forêts de son groupe d'épargne et de crédit. Helvetas encourage la formation de telles structures dans le but d'assurer la sécurité financière. Pili transmet son savoir-faire aux membres du groupe et à d'autres personnes intéressées. Elle a commencé à planter son jardin-forêt l'année dernière.

FOCUS: POINT FINAL

Les algues, un superaliment

Manger plus d'algues permet d'aider le climat. Véritable superaliment, elles ne contiennent pas seulement des vitamines et des minéraux, mais produisent aussi de grandes quantités d'oxygène et absorbent énormément de CO₂. Les vaches qui mangent plus d'algues et moins de foin émettent jusqu'à 80 % de moins de méthane, nocif pour le climat. -RVE



«J'ai compris tôt que tout le monde ne naît pas avec les mêmes chances»

Son parcours l'a menée des salles de classe au Conseil national et à la présidence des Verts, en passant par la politique locale. Aujourd'hui, Regula Rytz souhaite renforcer son engagement pour l'égalité des chances au niveau international et se porte candidate à la succession de Therese Frösch en tant que présidente d'Helvetas.

Entretien: Rebecca Vermot

Regula Rytz, comment Helvetas s'intègre-t-elle dans votre parcours?

Je me suis engagée dès mon jeune âge pour plus de justice et pour la protection de nos ressources naturelles, tout comme pour l'instruction, condition d'une vie autonome et de perspectives économiques. Je me suis politisée à la suite de la catastrophe nucléaire de Tschernobyl. C'était aussi l'époque du régime de l'apartheid en Afrique du Sud. Des personnes du Sri Lanka cherchaient refuge en Suisse, qui s'est révélée très peu généreuse. J'ai compris que tout le monde ne naît pas avec les mêmes chances au départ et que nous pouvons contribuer à compenser cette injustice.

Un engagement dans un monde globalisé...

Oui, la guerre actuelle en Ukraine montre à quel point tout est connecté. Nous achetons du pétrole et du gaz de Russie; l'Afrique du Nord a besoin du blé en provenance de l'Ukraine. À cause de ces dépendances, les inégalités augmentent tout comme la pauvreté. Un monde qui compte de nombreux perdants et perdantes est un monde très inconfortable. Pour nous aussi. Cette planète est notre maison; c'est ainsi que je ressens les choses. Ce n'est qu'en intégrant cette notion que nous assumerons, au-delà des frontières, nos responsabilités en matière d'égalité des chances et de perspectives de vie.

Qu'est-ce qui vous relie à Helvetas?

Enfant, mon mari habitait au Népal. En 2017, nous y avons visité avec des amis des projets de la DDC. La moitié des mé-

nages népalais comptent des membres de la famille travaillant à l'étranger, qui construisent par exemple des stades de football au Qatar. Les circonstances sont très précaires. C'est pourquoi Helvetas, avec des organisations locales, mène un travail d'information auprès des personnes qui souhaitent émigrer, afin qu'elles connaissent leurs droits. De leur côté, les familles restées au pays



«Un monde qui compte de nombreux perdants et perdantes est un monde très inconfortable.»

Regula Rytz

sont encouragées dans des cours à gérer de manière durable l'argent transféré et à se bâtir une existence. Il s'agit d'assurer une migration sûre. Cette approche m'a convaincue, parce qu'elle permet d'améliorer – dans le contexte donné, dont la migration fait partie – les moyens de subsistance de la population. Quand on m'a demandé si je voulais me présenter à l'élection pour devenir présidente d'Helvetas, j'ai vite su que je voulais m'engager en ce sens.

Élections à l'Assemblée générale

Regula Rytz, ancienne conseillère nationale et ancienne (co)présidente des Verts, se portera candidate à la succession de Therese Frösch en tant que présidente d'Helvetas lors de l'Assemblée générale, qui se tiendra le 24 juin prochain.

Vous trouverez de plus amples informations au verso du magazine.

Qu'est-ce qui vous tient particulièrement à cœur?

La promotion des femmes, tout comme la formation professionnelle et l'indépendance économique, deux conditions pour pouvoir mener une vie autonome. En tant que Verte, il me tient évidemment aussi à cœur que nous freinions le changement climatique. Le dernier rapport du groupe d'experts sur le climat montre clairement qu'il menace de manière imminente la moitié de la population mondiale. Cela m'inquiète énormément.

À quoi vous attendez-vous?

Je crains que nous n'entrions dans une période difficile en raison des nombreuses crises qui se superposent. À commencer par la crise climatique et la crise alimentaire qui y est liée. Quand les populations n'ont plus de quoi se nourrir, elles quittent leurs terres, ce qui entraîne d'importants mouvements migratoires. Nous assistons à une crise de la biodiversité en raison de l'agriculture industrialisée, contrôlée par de grands groupes. Et nous traversons une crise de la démocratie: moins de 50% de la population



Regula Rytz (en violet) en 2017, lors de la visite d'un projet en lien avec la migration au Népal.

mondiale vit dans des pays gérés de manière démocratique, plus d'un tiers habitent dans des dictatures. Les personnes ont besoin d'espoir, les enfants de la possibilité de s'instruire, les jeunes et les adultes de perspectives d'emploi. Et tous ont besoin d'un environnement intact. Cet objectif, nous ne l'atteindrons que si nous renforçons la collaboration internationale et prenons au sérieux les Objectifs de développement durable. J'ai l'espoir que les gouvernements, les parlements et l'économie feront un effort pour que nous parvenions à assurer la survie de la planète. Pour le dire autrement: le temps sera moins au beau fixe et un peu plus tempétueux.

Cela ne vous décourage-t-il pas?

Non, cela m'incite à agir. Après de nombreuses années passées à faire de la politique à plein temps, il est vrai que je pourrais calmer un peu le rythme. Mais cela ne m'intéresse pas. Je souhaite mettre à profit mon grand réseau politique et social pour soutenir le travail d'Helvetas, aussi en matière de politique climatique et de développement. ○

Thème de l'AG 2022: les systèmes alimentaires durables

Lors de l'Assemblée générale, nous vous emmènerons en Tanzanie et au Bangladesh, deux pays pour lesquels l'approvisionnement de base en aliments constitue un réel défi.

Au cours des dernières décennies, le nombre de personnes souffrant de la faim et de la pauvreté extrême n'a cessé de diminuer. Toutefois, avoir l'estomac plein ne signifie pas que l'on se nourrit sainement. Les retombées économiques de la pandémie de coronavirus ont en outre fait replonger dans la détresse de nombreuses personnes. Une détresse exacerbée par la guerre en Ukraine. Assurer l'approvisionnement de base de leur population constitue un défi pour de nombreux pays du Sud. Seules sont durables des solutions qui se fondent sur une approche à plusieurs niveaux: les producteurs et les transformateurs doivent pouvoir fournir les marchés en aliments sains, produits dans le respect

de l'environnement, en dépit du changement climatique. Quant aux consommateurs et consommatrices, ils doivent pouvoir acheter ces denrées à des prix abordables et avoir accès à une alimentation équilibrée. Des marchés et des voies de transport sont par ailleurs nécessaires, ce qui présuppose un aménagement intelligent du territoire – notamment dans les villes – et une infrastructure solide. Autrement dit, il faut des systèmes alimentaires qui fonctionnent et non des interventions isolées. Nous vous montrons comment Helvetas tient compte de différentes dimensions nécessaires à un approvisionnement durable dans le cadre de projets en Tanzanie et au Bangladesh. Un travail mené en collaboration étroite avec des partenaires locaux du secteur économique, du domaine politique et de la société civile.



QU'EST-CE QUI REND LES FEMMES IMBATTABLES?

L'ACCÈS À DE RÉELLES OPPORTUNITÉS

rend les femmes imbattables. Dans ce contexte, la formation joue un rôle central. Gagner un revenu permet aux femmes d'être indépendantes et renforce leur position au sein de la communauté. Tous les êtres humains ont besoin d'une chance équitable de décider eux-mêmes de leur avenir et de le bâtir. Dans le rapport annuel 2021, nous montrons comment cela est possible.

L'inégalité menace le progrès



Par Melchior Lengsfeld

Durant de nombreuses années, nous avons été optimistes: les habitants de la planète se portaient mieux d'année en année.

Mais aujourd'hui, le monde semble s'être détraqué. Partout, des personnes luttent pour la paix, la justice, l'égalité – mais aussi pour leur survie. Le virus et la guerre mettent en danger notre santé, la sécurité alimentaire, l'éducation de base; ils affaiblissent l'économie et accroissent les inégalités.

Rien que l'année dernière, la fortune des 2755 milliardaires a augmenté de cinq billions de francs, alors que dans le même temps, 160 millions de personnes qui venaient de sortir de la pauvreté y ont replongé. L'inégalité menace la paix sociale. Là où règne la pauvreté, les conflits ne sont souvent pas très loin, que ce soit pour des biens rares comme l'eau et la terre, ou pour la domination politique. La tension monte dans les villes à la croissance rapide et chez les jeunes sans perspectives; les catastrophes, les conflits, le changement climatique et maintenant la guerre en Ukraine anéantissent de nombreuses opportunités. Or, sans opportunités, il n'y a pas de cohésion sociale.

Le développement est nécessaire, car c'est un terrain fertile pour la paix, et la paix est la base du développement. Je vous remercie de contribuer à ouvrir de nouvelles perspectives aux personnes défavorisées. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Helvetas Bolívar

Silvia Alejo Oyola, éboueuse, Bolivie

L'innovation porte ses fruits



Par Therese Frösch

Il y a quelques années encore, nous nous réjouissons de voir que les objectifs de Millénaire avaient été atteints dans de nombreuses régions du monde. La pauvreté reculait, tout comme la mortalité infantile. Aujourd'hui, ces chiffres repartent à la hausse; la faim, la pauvreté et la misère augmentent. La guerre en Ukraine rend les choses encore plus difficiles. Pour parvenir à réaliser les objectifs de l'Agenda 2030, il faudrait déployer des efforts nettement plus importants que jusqu'à présent. Des

organisations innovantes comme Helvetas, qui accompagnent les populations et les renforcent en prévision du futur, sont requises. Grâce à votre soutien, des jeunes trouvent des moyens de subsistance dans les villes, des femmes gèrent leurs finances à l'aide de nouvelles applications, des paysans améliorent leurs récoltes avec des semences résistantes au climat et des communes fournissent de meilleurs services.

Par ces lignes, je prends congé en tant que présidente, convaincue qu'Helvetas est une partenaire forte, une organisation solide qui initie des changements positifs et qui fournit une aide humanitaire rapide dans des situations de grande détresse, comme actuellement en Ukraine.

Je vous remercie de votre confiance. Grâce à votre engagement, nous pouvons nous mobiliser pour offrir des chances équitables aux personnes touchées par la pauvreté, la guerre et les catastrophes, afin qu'elles puissent organiser leur vie de manière autonome. ○

Therese Frösch est présidente d'Helvetas.

Les obstacles surmontés par Helvetas en 2021

Les personnes qui ne détiennent pas de pièce d'identité officielle n'ont souvent pas accès à l'éducation, aux soins de santé et à un emploi sûr, et ne peuvent pas acquérir de propriété. Sans ce document, pas de compte bancaire ni de téléphone portable dans maints endroits. Au Népal, Helvetas voulait soutenir financièrement des femmes et des hommes n'ayant plus de revenus à cause du coronavirus. Or, beaucoup ne possédaient aucun papier d'identité. C'est pourquoi la commune a d'abord dû leur délivrer ces documents, car ce sont ces derniers qui permettent aux personnes défavorisées d'accéder à leurs droits et à des prestations importantes. L'absence de papiers constitue un obstacle récurrent au travail d'Helvetas.





© Simon B. Opliden

691'765

paysannes, pêcheurs,
propriétaires de forêts et éleveurs
emploient depuis 2021
des méthodes durables grâce
à Helvetas.

494'133
en Afrique

29'565
en Amérique latine et
aux Caraïbes

168'067
en Asie et en
Europe de l'Est

Mwamini Musa, rizicultrice, Tanzanie

Des aliments pour Beyrouth

L'économie du **Liban** est au plus mal, encore plus depuis l'explosion dévastatrice du port de Beyrouth en 2020. L'inflation y est effarante, les denrées alimentaires sont devenues presque inabordables. Helvetas collabore avec des paysans et des paysannes pour fournir des aliments sains aux personnes les plus démunies de la capitale. Helvetas aide les familles paysannes à produire davantage avec des moyens naturels et les entreprises sociales à vendre ces produits à des personnes particulièrement défavorisées.

Esprit d'entreprise urbain

À Sucre, la capitale de la **Bolivie**, Helvetas a réuni des personnes du secteur privé, de l'université, des autorités et des organisations de jeunesse pour booster les jeunes entreprises. La Fundación ACTÍVATE, une agence où les jeunes entrepreneurs et entrepreneuses peuvent obtenir de l'aide, poser des questions et suivre des cours, a notamment vu le jour. Ensemble, ils ont aussi fait du lobbying politique et une nouvelle loi encourage désormais l'entrepreneuriat local.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Aide juridique

Au **Laos**, Helvetas a cherché à savoir si et comment la violence basée sur le genre pouvait être discutée dans le domaine public, si les stéréotypes traditionnels pouvaient être modifiés et comment concevoir au mieux l'aide juridique pour les femmes victimes de violence. 4665 femmes et 3449 hommes ont été sensibilisés, 162 femmes et 23 hommes ont reçu un soutien juridique et 205 juges, policiers et procureurs ont été formés pour traiter correctement les cas de violence en question. En outre, des questions de procédure ont été clarifiées dans le but de faciliter l'accès à la justice.

Les bases de l'hygiène

Dans la région du Menabe, à **Madagascar**, seuls 25 % de la population ont accès à l'eau potable. Les conditions d'hygiène y sont précaires. Helvetas œuvre à sensibiliser 69'000 personnes à l'hygiène et à l'environnement, afin que les nouvelles infrastructures d'eau aient un impact durable et que les ressources naturelles soient préservées. Les personnes concernées apprennent à s'adapter au changement climatique et à se préparer aux risques naturels. De nouveaux emplois dans le domaine de l'environnement favorisent la promotion des femmes.

Rapport annuel et rapport financier 2021

Le rapport annuel complet peut être téléchargé au format PDF sur notre site à partir du 4 juin 2022. Vous y trouverez en outre le rapport financier détaillé, disponible en PDF.

helvetas.org/rapport-annuel



Clap de fin pour Cinéma Sud



© Beatrice Burgherr

Cinéma Sud a fait le bonheur des cinéphiles pendant 11 ans.

Après 11 ans de tournée, le Cinéma Sud d'Helvetas s'arrête. Les raisons: un contexte qui a évolué, des festivals open-air plus nombreux et un accès aux films du Sud plus facile ainsi que l'importance des ressources internes requises.

Nous sommes très fiers d'avoir organisé 511 projections, projeté 60 films différents et accueilli près de 30'000 personnes! Du fond du cœur, nous remercions toutes celles et ceux qui ont fait vivre ce projet écologique et solidaire: le public d'abord, toujours fidèle, les municipalités, les partenaires et sponsors tout comme le personnel et les bénévoles d'Helvetas et les cyclistes-projectionnistes.

Helvetas gardera des liens forts avec le monde du cinéma: un nouveau partenariat avec le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) est prévu pour 2023. –PEM

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres, donatrices et donateurs, 2/2022 (mai), 62^e année, n° 248. Paraît quatre fois par an en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.–, inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4

Bureau Suisse romande, Chemin de Balaxert 7–9, 1219 Châtelaïne, Tel. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)

Sigle des contributeurs: Patrick Rohr (PRO), Marion Petrocchi (PEM)

Rédaction images: Andrea Peterhans

Édition française: Iris Nyffenegger (INY)

Graphisme: Nadine Unterharrer

Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich

Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf

Papier: Steinbeis Charisma Silk, 100 % Recycling, Blauer Engel

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

1 Dans quel pays Helvetas fournit-elle de l'aide d'urgence aux personnes qui fuient l'Ukraine?

2 Comment s'appellent les jardins actuellement créés en Tanzanie?

3 Quand aura lieu la prochaine Assemblée générale d'Helvetas?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. **Délai d'envoi: 12 juin 2022.**

Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Les gagnants du concours du Partenaires 1/2022 sont: Chr. et M.L. Rentsch-Sieber, Hondrich

Prix sponsorisé:

1 nuit pour 2 personnes en chambre double – au choix avec vue sur le lac ou le jardin –, y compris repas du soir et petit-déjeuner.

Seminarhotel Lihn
8757 Filzbach GL
055 614 64 64
lihn.ch

Faire le vide dans les montagnes glaronaises

Surplombant le Walensee, le Seminarhotel Lihn, à Filzbach, se prête autant au travail qu'aux vacances ou encore aux escapades spontanées. Son histoire se fonde sur l'esprit de solidarité avec les êtres humains et la nature, dont on prend grand soin. En effet, les employées et employés de l'hôtel Lihn ont un parcours de vie particulier, teinté de problèmes d'addiction ou psychiques. Les ateliers de l'hôtel et du «Menzihuus» qui y est rattaché leur offrent une structure qui les aide à reprendre pied dans la société et le monde du travail. Formés par des pros de la restauration et bénéficiant d'un suivi socio-pédagogique, ils travaillent au sein de la boulangerie interne et concoctent de délicieux plats à partir des produits du jardin et de la région, qu'ils servent aux clients dans le restaurant panoramique. La durabilité et la création de valeur régionale occupent également une place importante au Seminar-hotel Lihn: l'eau est chauffée avec des panneaux solaires et le chauffage se fait avec des copeaux de bois local. La toiture végétalisée fait la joie des insectes. La liste est longue – et la distinction «Best of ibex fairstay 2021» du label suisse de durabilité plus que méritée. –RVE



© Iht (2)



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2022

Systèmes alimentaires durables – défis et solutions en Tanzanie et au Bangladesh

Vendredi 24 juin*
de 18 h à 21 h

Paulus-Akademie,
Pfungstweidstr. 28, 8005 Zurich

Inscription jusqu'au
10 juin: helvetas.org/ag
ou 021 804 58 00

*L'AG se tiendra en allemand,
sans traduction. La communi-
cation écrite avant et après l'AG
s'effectue également en allemand.

- 17h15 **Ouverture des portes,**
remise du bulletin de vote
- 18h00 **Allocution de bienvenue**
par Therese Frösch, présidente
d'Helvetas
- Affaires statutaires**
- 19h15 **Pause et apéritif**
- 20h00 **Systèmes alimentaires**
durables: film et présentations
- 21h00 **Fin de l'Assemblée générale**

1. Ouverture, élection des scrutateurs
2. Procès-verbal de l'AG 2021
3. Rapport annuel 2021
4. Comptes annuels 2021
5. Décharge comité central et direction
6. Détermination des cotisations de
membres 2023
7. Retraits et élections comité central
8. Élection de l'organe de révision
9. Motions écrites
10. Divers

Départ de
Therese Frösch

•
Élection de la
nouvelle présidence

•
Élection du nouveau
délégué financier